

→  
ensuite fait et cause pour les Républicains espagnols, qu'en 1938, il est antimunichois. Il oublie surtout de dire que si, en 1940, Mounier s'est plutôt félicité de la fin de la 3<sup>e</sup> République, il n'en a pas pour autant rallié le régime de Pétain, mais bien au contraire l'a combattu dans « *Esprit* » qui réparait quelque temps en zone non occupée, avant que son directeur ne soit arrêté, emprisonné, puis rejoigne la résistance (2).

## Une dissertation absurde

La dissertation de Bernard-Henri Lévy tourne même à l'absurde lorsqu'il nous présente le PCF comme un parti « pétainiste » ou lorsqu'il nous explique que le parti socialiste n'ayant pas connu Marx n'a pu résister aux démons du « fascisme aux couleurs de la France ». Avouons que pareille affirmation de la part d'un « nouveau philosophe » pour qui, hier, tout le mal venait de ce même Marx est plutôt cocasse.

• **Vous démontez la méthode utilisée. Contestez-vous du même coup la thèse avancée ?**

— Pour Bernard-Henri Lévy, il existe une idéologie française qui aurait été constituée par l'apport de toutes les familles politiques françaises de l'extrême-droite à l'extrême-gauche : corpus raciste, antilibéral et antisémite. Et, de fait, des hommes de droite mais aussi des hommes de gauche se retrouvent à Vichy. Il est indiscutable aussi que, derrière l'idéal républicain proclamé, il a existé un courant d'antisémitisme qui, dans l'histoire de notre pays, a été nourri non seulement par la droite et l'extrême-droite mais aussi par la gauche et l'extrême-gauche (surtout jusqu'à l'Afrique Dreyfus).

Bernard-Henri Lévy n'a rien là découvert de neuf. Il y a longtemps que les historiens de l'antisémitisme ont manifesté cette convergence à certaines époques de notre histoire.

Toutefois, Bernard-Henri Lévy ne prétend pas faire une histoire de l'antisémitisme en France ; il fait de l'antisémitisme et du fascisme, « l'idéologie française ».

A la vérité, il n'y a pas une idéologie française, mais plusieurs idéologies qui ont presque toujours été antagoniques. Si, à un moment donné, une idéologie française s'est affirmée aux yeux du monde, c'est bien celle des droits de l'homme et de l'universalisme, véhiculée dans les bagages des armées de la Révolution puis de Napoléon. Et voir la suite : 1830, 1848, la Commune... N'oublions pas cependant que, dans le même temps cette idéologie était combattue par une idéologie de la contre-révolution, celle des émigrés, plus tard de la restauration. Et notre histoire contemporaine est faite de l'incessante lutte entre ce qui s'appellera de plus en plus la droite et la gauche.

• **Quelles sont à votre avis les conséquences de cette confusion intellectuelle aux effets réducteurs ?**

— Elles sont graves. Nous sommes dans un pays qui néglige de plus en plus la culture historique. A partir de ces anachronismes et de cet aplatissement de la dimension historique, Bernard-Henri Lévy se livre à un jeu de l'esprit talentueux mais faux. Nombre de ceux qui liront cet ouvrage, tant il lui est fait de publicité, et qui n'ont pas la culture historique ni le temps de se reporter aux textes seront trompés. Ils risquent de tenir pour fascistes des auteurs qui ont combattu toutes les barbaries modernes et qui doivent nous aider à poursuivre cette lutte. ■

(1) *Au lendemain de Munich, Mounier et ses amis complètent leur revue d'un journal, Le Voltigeur, plus prompt à la réplique. En février, l'hebdo fasciste Je suis partout consacre un numéro au thème : « Les juifs et la France ». Réplique du Voltigeur par un numéro spécial du 1<sup>er</sup> mars 1939 : « L'antisémitisme contre la France ». Cet exemple parmi tant d'autres, B.-H. Lévy veut l'ignorer : il torpille sa thèse.*

(2) Histoire politique de la revue *Esprit* 1930-1950, pp. 198-238.

(3) *La droite absolue*, (Flammarion).